

JEAN-BAPTISTE BOBE-MOREAU,

PREMIER PHARMACIEN EN CHEF DE LA MARINE

suite et fin

Bobe-Moreau : ses initiatives à l'hôpital

Outre les publications, on doit par ailleurs à Bobe-Moreau l'introduction et l'emploi à l'hôpital de Rochefort, dès 1793, du gaz muriatique connu pour ses vertus désinfectantes. Il participa aussi activement à la modernisation de l'amphithéâtre d'anatomie et du cabinet d'histoire naturelle, à l'agrandissement et à l'aménagement de la bibliothèque médicale. Enfin il procéda à l'analyse des eaux de La Rouillasse (contenant du carbonate de fer et des hydrochlorates de soude et de chaux).

En ce qui concerne la constitution de la bibliothèque, dès le printemps 1792, Bobe-Moreau avait été chargé par l'autorité, avec un professeur d'hydrographie et deux administrateurs de la Marine, de « coordonner les livres extraits de différentes bibliothèques ». En effet, au moment de la Révolution, on avait entassé au siège des districts des départements des ouvrages de toutes sortes ravis, les uns à des maisons religieuses récemment fermées, les autres à des maisons nobles dont les propriétaires avaient émigré. Le directeur de l'École de chirurgie de Rochefort, Cochon-Duvivier, secondé par Clémot père, alors démonstrateur d'anatomie, avait demandé à récupérer tous les livres « appartenant à l'art de guérir » se trouvant dans les districts de la Charente-Inférieure, pour servir à l'instruction des élèves. La présence de Bobe dans cette commission favorisa les choses et de nombreux livres purent ainsi être attribués à l'École. Ils furent d'abord déposés dans le cabinet dit des professeurs avant d'être plus tard disposés dans la galerie, le 1er nivôse an III (21 décembre 1794). Cette opération, nous dit-on, s'effectua sous la direction éclairée de Bobe-Moreau, pharmacien en chef de l'hôpital.

Cependant c'est le règlement du 19 pluviôse an VI (7 février 1798) qui fonda officiellement la bibliothèque : elle était placée sous la direction du Conseil de salubrité navale. Un arrêté dudit Conseil, daté du 17 brumaire an IX, signé Bernard, Bobe-Moreau, Clémot et Tardy, en fixait les modalités de fonctionnement.

Bobe-Moreau et le Jardin Botanique

Mais c'est surtout le jardin botanique qui fut le centre d'intérêt de Bobe-Moreau. A ce propos, il indique qu'au début de son professorat on disposait, pour l'étude et la démonstration, de 1 200 plantes classées et soigneusement étiquetées, les unes recueillies sur place par le jardinier septuagénaire Drouillard et son jeune assistant Chapelier, les autres provenant des jardins de Paris ou d'ailleurs. Ce Chapelier, passionné pour l'étude des plantes, accrut considérablement le nombre des végétaux cultivés au jardin de Rochefort et y constitua un herbier rangé d'après le système linnéen. Mais Chapelier partit pour Madagascar où il mourut après un séjour de plusieurs années, non sans avoir laissé de nombreux manuscrits sur les productions végétales locales mais aussi sur les usages et les mœurs des habitants.

Chapelier n'avait toujours pas été remplacé lorsque arrivèrent à Rochefort, le 9 juillet 1797, à bord de *La Cybèle*, les 7 grandes caisses rapportées par le jardinier La Haie, qui provenaient de l'expédition d'Entrecasteaux. Elles contenaient environ 100 pieds d'arbres et d'arbustes dont trois pieds du fameux Arbre à pain (*Artocarpus altilis*). Le Directoire, informé de la nouvelle, décida aussitôt, en août 1797, d'expédier deux de ces pieds de l'Arbre à pain à Cayenne. Ils furent alors embarqués pour la Guyane à bord de *La Bayonnaise*, sous la conduite attentionnée du chirurgien Poulet-Duparc.

Toutefois la conservation des plantes exotiques posait problème, du fait de la mauvaise exposition du jardin et de la qualité médiocre de la terre. Surtout celui-ci devint vite trop petit et c'est la raison pour laquelle on sollicita très tôt son extension. Dès 1817, le Conseil de santé demanda de lui adjoindre un terrain contigu, appelé le Jardin du Duc de Bordeaux, légèrement surélevé et bien aéré, mais ce projet ardemment soutenu par Bobe-Moreau (alors à la retraite) ne se réalisera qu'en 1827.

Nous avons trouvé à la Bibliothèque du Muséum à Paris quatre lettres de Bobe-Moreau (Ms.1982, pièces n° 2454, 2455, 2456 et 2457) destinées à André Thouin (1747-1828), professeur de culture au Jardin des Plantes, échelonnées entre 1804 et 1813, dans lesquelles il remercie celui-ci de ses envois de végétaux avant de solliciter à nouveau bulbes, oignons, plantes enracinées et aussi des arbrisseaux « dont les fleurs agréables excitent l'amour de la science ». En échange il lui envoie des graines d'une variété de gomme arabique peu dissoluble, même dans l'eau bouillante, ou encore des graines rapportées de la Jamaïque par un officier de santé de la Marine.

C'est sous le professorat de Bobe-Moreau que furent établis les catalogues des plantes de Rochefort pour les années 1793 et 1794 ainsi que le supplément du catalogue de l'an IV (1795-1796), selon la méthode de Tournefort. En revanche le catalogue de l'an XII (1803-1804) est disposé selon la méthode sexuelle de Linné, cette dernière ayant été adoptée à Rochefort par Bobe-Moreau en 1798. Ces catalogues figurent à la Bibliothèque du Muséum d'Histoire Naturelle à Paris (Ms 1427).

Au cours de la première décennie du XIX^e siècle, personne n'avait été encore désigné pour succéder à Chapelier et c'est le vieux jardinier botaniste entretenu Drouillard qui assurait seul les travaux d'entretien et de culture du jardin ainsi que la recherche des plantes. Vers la fin de 1812, le préfet maritime de l'époque, le baron de Bonnefoux, soucieux de maintenir ce jardin des plantes en état, décida d'en confier l'entretien à « un employé associant à quelques connaissances en botanique le goût de l'agriculture et beaucoup de zèle ». Le choix se porta sur un nommé Froidevaux, commis aux bureaux de la Marine, mais celui-ci dut malheureusement bientôt abandonner ses fonctions. C'est alors René-Primevère Lesson (1794-1849) qui fut désigné pour le remplacer par l'intendant Pouyer, le 22 novembre 1814. Il était chargé de surveiller les travaux du jardin, sous l'autorité du premier pharmacien en chef Bobe-Moreau, professeur de botanique, et prit à ce moment là le titre de jardinier botaniste provisoire. Lesson, entré à l'École de chirurgie en 1809, chirurgien auxiliaire de 3^{ème} classe en 1811, venait d'être licencié, comme tous les auxiliaires, le 4 mai 1814, à la suite d'une réduction des effectifs. Le 1^{er} septembre 1816, il sera nommé après concours pharmacien de 3^{ème} classe et recevra alors le titre de jardinier botaniste titulaire, fonction qu'il exercera jusqu'au 1^{er} juin 1821. A cette

date il sera promu pharmacien de 2^{ème} classe entretenu et quittera le service du jardin botanique pour celui de la pharmacie.

Lesson participera ensuite à l'expédition autour du monde de la corvette *La Coquille* (1822-1825), commandée par L.I. Duperrey, avant d'être nommé professeur titulaire de botanique à l'École de médecine de Rochefort le 19 septembre 1829 puis professeur de chimie pharmaceutique et responsable dudit service à compter du 1^{er} mars 1832. Promu premier pharmacien en chef le 27 septembre 1835, il poursuivra ses activités de service et d'enseignement jusqu'en 1848. A sa mort, le 28 avril 1849 à Rochefort, il laissa une oeuvre scientifique considérable qui lui valut d'être élu membre correspondant de l'Académie des Sciences le 13 mai 1833 dans la section anatomie et zoologie.

Selon Lesson, les leçons de Bobe-Moreau consistaient simplement en 30 à 40 pages manuscrites sur l'anatomie et la physiologie des plantes dont la lecture durait 5 jours. Selon la même source, le cours pratique de botanique, qui s'étalait du 1^{er} au 30 juin, se composait de trois leçons par semaine. Cependant le caractère très polémique de leurs relations doit faire prendre ces allégations avec circonspection.

En effet lors d'un discours prononcé à l'occasion d'un concours, le 4 janvier 1836, Lesson s'était laissé aller à dire publiquement que « Bobe-Moreau avait été surtout remarquable par une grande facilité de travail, une grande mémoire et une plus grande adresse peut-être à mettre en oeuvre ses connaissances trop souvent entachées de la versatilité et de la causticité de son caractère ».

Ce n'était pas entièrement faux. Quoy raconte ainsi qu'au cours d'une leçon de botanique, dont il soulignait l'intérêt de l'étude pour les voyages lointains, Bobe-Moreau avait ajouté : « Et ne faites pas, Messieurs, comme ce confrère dont le nom n'est connu qu'au bureau des armements après avoir fait cependant le tour du monde ». Il s'agissait de Vivès.

En réponse, Bobe-Moreau publia à Saintes, le 15 mai 1837, un document de 100 pages ayant pour titre « Réfutation des imputations injurieuses faites à M. Bobe-Moreau, docteur en médecine, par Mr Lesson et redressement des fautes et erreurs commises par [ce même] Mr Lesson, historien, botaniste, pharmacien et écrivain - pour servir principalement à l'histoire de l'École de Médecine de la Marine à Rochefort ».

Cette rédaction apporte des considérations nombreuses et variées sur le jardin botanique, l'amphithéâtre d'anatomie, la bibliothèque, le cabinet scientifique, la chirurgie, la médecine, la pharmacie et l'histoire naturelle, mais on y trouve surtout un relevé minutieux et circonstancié de toutes les erreurs, insuffisances ou omissions existant, selon lui, dans les différents travaux ou ouvrages de son adversaire, en botanique (par exemple dans la description de certaines plantes comme le Café ou l'Arbre à pain) mais aussi dans bien d'autres domaines, l'exercice étant accompagné de conseils donnés à cet auteur sur un ton mi-ironique, mi-condescendant.

Lesson répliqua par une cinglante « Réponse au docteur Bobe-Moreau, ex-pharmacien en chef de la Marine, par Mr Lesson », publiée à Rochefort quelques mois plus tard, dans le courant de la même année 1837, mais les critiques envers son détracteur sont si vindicatives et parfois si mesquines qu'elles n'emportent guère la conviction. On s'explique d'ailleurs assez mal une haine aussi farouche et si tenace

remontant apparemment très loin, sans doute à leur cohabitation au jardin botanique vers les années 1820. En tout cas l'humilité est manifestement absente dans cette vilaine querelle, les auteurs ne négligeant pas à l'occasion de faire leur propre apologie.

Ces textes ont néanmoins le grand mérite de donner une foule de renseignements sur l'activité botanique et sur le Service de santé de Rochefort. On apprend ainsi par exemple de Bobe-Moreau que parmi ses auditeurs à l'Ecole figuraient alors Bouin, Gaudichaud, Réjou, Quoy et bien sûr Lesson.

Il faut pourtant avouer que le jardin botanique de Rochefort traversa à l'époque une mauvaise période marquée par de graves difficultés apparemment dues à un manque de crédits mais aussi à une pénurie en personnel jardinier. Bobe-Moreau le reconnaîtra d'ailleurs lui-même dans sa *Réfutation* en 1837 : « En comparant l'état de ce jardin à l'abandon où il avait été laissé pendant 24 ans, tel qu'après la mort du vieux jardinier il nous avait fallu payer pendant quelques mois de nos deniers le seul journalier qui y fut employé, nous nous félicitons de ces heureux changements ».

La participation financière personnelle de Bobe-Moreau est au demeurant confirmée par Thomas, ancien commissaire de la Marine, dans son « Mémoire pour servir à l'histoire de Rochefort » publié en 1828 : « Presque abandonné (le jardin), il n'avait été soutenu que par les soins et les sacrifices pécuniaires de Mr Bobe-Moreau ».

L'opinion de Lesson, dans sa « Réponse au docteur Bobe-Moreau » la même année, est naturellement beaucoup plus péjorative : « Mr Bobe-Moreau lorsqu'il en reçut la direction (du jardin botanique) le laissa dans un abandon complet jusqu'en 1812. Il était sans botaniste, sans journalier et avec un seul gardien [...]. Bobe-Moreau laissa le jardin dans un état voisin de la nature, c'est à dire que les arbres poussaient à leur guise et que les herbes sauvages pullulaient jusque dans les allées. On ne cultivait aucune plante rare. L'héliotrope, les roses du Bengale étaient les seules plantes dont on activât la floraison. Le jardin ne servait guère qu'à fournir des bouquets pour les bals »

Ce jugement sévère, mais probablement excessif, est pourtant repris à leur compte par Viaud et Fleury dans leur ouvrage *Histoire de Rochefort* édité en 1845 : « Pendant les longues années écoulées sous le professorat de Mr Bobe-Moreau le jardin était tombé dans un abandon presque complet [...]. Ce professeur n'avait pu ou n'avait plus voulu en avoir un [journalier] à ses gages ». Apparemment ces auteurs ont été influencés par l'opinion de Lesson.

Bobe-Moreau, les Lettres, la Politique

Mais Bobe-Moreau ne s'intéressait pas qu'à la botanique. Il faut savoir que le pharmacien était poète à ses heures, dans le genre plutôt pamphlétaire et satyrique. Voici un exemple de son art sous forme d'une épitaphe, pour le moins curieuse, du doyen des apothicaires de La Rochelle, mort en l'an IX :

*Ci-gît un grand apothicaire,
très grand du côté du talent
car de taille il ne l'était guère.
Il était frais, dispos, court, robuste et galant.
Il avait le ventre assez libre.*

*Tout était calculé dans chaque région;
Ses urines coulaient comme les eaux du Tibre;
Il crachait peu, mouchait avec réflexion.
Il avait parfois la colique
dans les premiers jours du printemps
dont il corrigeait le caustique
à l'aide des lubrifiants.
S'il éprouvait quelque torture
dans ses pénibles fonctions...*

Par ailleurs il fut membre cofondateur en 1806, avec Tuffet, chirurgien de la Marine, Chaumont, officier du génie maritime, Croizetières, procureur, Defortair, architecte, et Laborde, commissaire de la marine, de la *Société de Littérature, Sciences et Arts de Rochefort* qui devint Société d'Agriculture, Belles-Lettres, Sciences et Arts en 1808 avant de prendre le nom de Société de Géographie en 1879. J.-P. Dinand a consacré un excellent article sur le sujet (*Roccafertis*, 3^{ème} série, t. V, n° 32, sept. 2003, p. 225).

Dès que la Société fut fondée, Bobe-Moreau fut élu président de la section des sciences naturelles et économiques et ce fut pour lui l'occasion de prendre fréquemment la parole pour donner rapports, mémoires et notices sur des sujets très divers. Ainsi en 1807 il intervint sur « Les dangers de certains bijoux et autres moyens employés à la toilette des femmes », en 1807 encore sur « Un nouveau procédé d'explosion des mines ». En 1809 on relève quatre communications : « Les taupinières et bélins dus aux vers de terre » - « Note sur la vaccine » - « Les effets funestes du vin fébrifuge et stomachique de Seguin » - « Mémoire sur l'inflammation spontanée du charbon de terre ». En 1810 il souligne fort à propos « Les dangers du cresson de fontaine mangé en salade ».

Plus tard il abordera des sujets orientés vers l'agriculture : « La plantation des marais en bord de mer » - « Etude de la betterave sucrière » - « Observations sur les termites » et encore « Influence de la météorologie sur la plantation des arbres ». La diversité des sujets exposés montre la curiosité de l'auteur et son esprit d'ouverture.

Il fut choisi comme vice-président de la Société en 1810, en 1813 et en 1814 et comme président en 1811 et en 1812. Le 15 mai 1812 il présida la grande séance publique de la Société au cours de laquelle il prononça un discours très apprécié sur « Les avantages d'une bonne éducation et de l'amour de l'étude ».

Au plan politique Bobe-Moreau servit avec zèle sous la Révolution, sous l'Empire et sous la Restauration. On ne peut s'empêcher de penser que ce périlleux parcours a nécessité beaucoup de talent. Sous la Restauration, malgré ou à cause de son passé jacobin, il devint un ardent royaliste auquel les notables de Rochefort confièrent le 13 avril 1814 la mission de participer à la députation envoyée au devant du Duc d'Angoulême.

L'heure de la retraite

C'est le 31 décembre 1815 que Jean-Baptiste Bobe-Moreau fut mis à la retraite à l'âge de 54 ans, après 33 ans de service, pour des raisons évidemment politiques,

compte tenu du changement de régime. Les personnalités dévouées à la Révolution et à l'Empire devenaient indésirables. A Rochefort, Hernandez, député pendant les Cent Jours, et le chirurgien Brochot connurent le même sort. A ce propos, Quoy raconte que lorsque Bobe-Moreau apprit sa mise à la retraite il s'exclama : « Et avec un Brochot en plus! ». Piqué au vif, Brochot lui aurait répliqué « Arrière, ne me touchez pas; vos mains sont encore dégoûtantes du sang de Déchezeau ». Preuve que rien n'était oublié!

Bobe-Moreau quitte alors Rochefort pour s'installer à Saintes mais l'année suivante, le 4 avril 1816, il sollicite sa réintégration comme premier pharmacien en chef. Cette requête était accompagnée d'un compte-rendu de gestion et de témoignages ou certificats émanant de nombreuses personnalités :

- Le compte-rendu de gestion, établi par le Conseil d'administration de la marine du port de Rochefort, en date du 10 avril 1816, donne à cet ancien chef de service « décharge pleine et entière de sa gestion et se plaît à lui témoigner toute sa satisfaction de la manière distinguée dont il a constamment rempli ses fonctions ».

- Le 10 février 1816, le maire de Rochefort, M. de Sérigny, atteste que M. Bobe-Moreau, de bonne vie et mœurs, jouit en cette ville de la considération publique et qu'il n'a eu connaissance d'aucune information contre sa conduite ni contre ses opinions politiques. Il précise même qu'en avril 1814 Bobe-Moreau a été nommé par le Conseil municipal membre de la députation envoyée à Bordeaux auprès de S.A.R. le duc d'Angoulême pour lui porter les respects des habitants de Rochefort. Et il ajoute: « Il remplit cette mission avec autant d'empressement que de plaisir et montra à cette occasion les sentiments d'un bon français ».

- A la même date, figure également la lettre de reconnaissance de sœur Fournier à laquelle nous avons déjà fait allusion plus haut.

- Le 22 février 1816, l'ex-préfet maritime Bonnefoux certifie que, pendant son temps de commandement à Rochefort, il a été constamment témoin de la manière exemplaire dont Mr Bobe-Moreau a rempli son service de pharmacien en chef, du zèle désintéressé avec lequel il a servi l'humanité en traitant comme docteur en médecine tous les [personnels] avec autant de talent que de succès. Il atteste en outre que, toujours sage dans ses propos, mesuré dans sa conduite, il n'a jamais émis d'opinion exagérée et qu'il a mérité sous tous les rapports les témoignages avantageux qu'il a rendus de lui. Il précise enfin que l'intéressé jouissait et jouit encore à Rochefort (1816) de l'estime, de la confiance et de l'affection de tous les gens honnêtes et qu'il y a rendu en qualité d'excellent médecin les plus grands services à la population maritime de ce grand port.

- Le 2 avril 1816, c'est le Major général de la Marine au port, Quérangal, en fonction depuis 8 ans, qui rend hommage au zèle et à la distinction avec lesquels Monsieur Bobe-Moreau a rempli les devoirs de sa charge et qui souligne son assiduité à l'hôpital et à ses cours de botanique. Il affirme par ailleurs que Bobe-Moreau est regardé comme un médecin aussi habile que grand chimiste et botaniste et qu'il est considéré comme le médecin qui connaît le mieux le traitement des maladies du pays. Selon lui, tous ont la plus grande confiance dans son expérience et ses talents.

- Le 4 avril 1816, le comte de Gourdon, contre-amiral, commandant la Marine à Rochefort, mentionne qu'il a toujours entendu vanter les talents et la conduite de Bobe-Moreau : « Comme médecin sa réputation est faite et elle est telle qu'elle ne lui laisse rien à désirer. Comme un des chefs de l'hôpital et comme premier phar-

macien en chef, il ne mérite que des éloges. Quant à sa conduite politique [...], il serait sous le rapport du dévouement au gouvernement, comme celui des talents, un très utile serviteur du Roi ».

- Le 6 avril 1816, l'intendant Baillardel de Lareinty intervient lui-même auprès du ministre de la marine pour appuyer la demande de réintégration de Bobe-Moreau : « Sa conduite pendant l'interrègne paraît avoir été exempte de reproches. Elle l'a été également antérieurement, comme l'atteste Mr de Sérigny, maire de Rochefort, et même dans des temps beaucoup plus reculés puisque les sœurs de l'hôpital se sont plu à rappeler ses soins empressés pour les malheureux prêtres et autres proscrits qu'il a conservés à l'hôpital et sauvés ainsi pendant la Terreur.

Doit-on conclure de ceci qu'il a été faussement accusé de s'être laissé entraîner dans les premiers instants par le torrent révolutionnaire ? ou seulement qu'il a voulu par vingt années de bonne conduite expier ses premières erreurs ? C'est ce qui reste à décider. Je n'ai pas de preuve suffisante.

Comme administrateur comptable de la pharmacie, M. Bobe-Moreau ne mérite que des éloges. Mais c'est surtout comme médecin qu'il est intéressant de le conserver à Rochefort; il a une connaissance profonde des maladies du pays. Il jouit à cet égard et presque seul de la confiance générale.... C'est au lit des malades qu'il peut être éminemment utile, sous le double rapport de l'humanité et de l'économie, dans le traitement des maladies. Je pense donc que c'est comme médecin qu'il serait plus convenable de l'employer ici ».

- Un dernier certificat, plus tardif, en date du 29 septembre 1816, émane du comte Martin, vice-amiral, ex préfet maritime pendant 10 ans à Rochefort, qui affirme que Bobe-Moreau a constamment mérité des éloges tant sur la partie scientifique qu'administrative de cette branche de l'art de guérir et qu'il a toujours répandu, avec autant d'empressement que de générosité et de succès, les bienfaits de ses connaissances en médecine, ajoutant que l'intéressé a toujours su conserver la considération publique.

Pourtant, cette intervention de l'intendant de Lareinty qui – on l'aura remarqué – sollicite pour lui non pas sa réintégration comme premier pharmacien en chef mais sa nomination au poste de premier médecin (rendu vacant par le départ à la retraite du médecin Hernandez) – pas plus que les témoignages unanimement élogieux que nous venons de voir – ne parviendront à faire fléchir le ministre. Celui-ci, le 30 avril 1816, maintenait sa décision.

Après sa retraite, Bobe-Moreau continuera à exercer la médecine à Saintes jusqu'à un âge avancé. Duplais-Destouches nous dit qu'il avait gardé aussi un peu de clientèle à Rochefort où il revenait chaque semaine pour donner des consultations en utilisant le bateau à vapeur qui assurait le service entre les deux villes.

Jean Bobe s'était marié à Rochefort le 27 ventôse de l'an V avec Marie-Anne-Adélaïde Train née à Rochefort le 16 novembre 1776 mais dès 1802 le couple était séparé. Il y eut quand même cinq enfants de cette union : Zélie, Flore-Adèle-Zoé (toutes deux mortes en bas âge), Zoé, Victor (mort également jeune) et Aimée. Il aurait eu 7 petits enfants.

Il est encore à noter que sur les actes d'état civil on ne trouve nulle part trace du nom de Moreau associé au patronyme de Bobe. Il est effectivement possible, comme l'indique Duplais, qu'il ait voulu ainsi faire oublier le Bobe de la Terreur. Longtemps après, il était encore très soucieux de savoir ce qu'on pensait de lui!

Il mourut à Saintes le 15 mars 1849, à l'âge de 88 ans. Le journal *L'indépendant de la Charente-Inférieure* lui consacra alors un article fort élogieux dans son numéro du 23 mars et c'est un de ses élèves, le docteur Fleury, qui prononça l'éloge funèbre sur sa tombe, que nous rapporte Rainguet : « Le savant naturaliste, le médecin érudit et philosophe, l'anatomiste ingénieux dont le scalpel avait scruté jusqu'aux fibres les plus ténues de l'organisation humaine, ne devait-il pas tout naturellement tourner ses regards vers l'auteur suprême de tant de merveilles et lui prodiguer les trésors de son admiration et de son culte ? Il en a été ainsi. Sa fin a été celle du vrai chrétien, abandonnant avec calme et sérénité ce monde où tout est vain et périssable : biens, honneurs, gloire et pouvoir pour cette autre demeure que nous réserve le dieu de miséricorde ! ».

Épilogue

Comme on a pu le constater, le personnage de Bobe-Moreau n'est pas facile à cerner. Assurément intelligent, souple et sans doute opportuniste, il a su s'adapter à des situations variées et parfois dangereuses. Il fut bon médecin, trop de témoignages vont dans ce sens pour en douter. Probablement aussi bon professeur si l'on en croit Quoy, qui pourtant par ailleurs ne lui ménage pas ses critiques, et il s'est beaucoup investi dans le domaine de la botanique et du jardin des plantes. On ne peut lui refuser ce constat. Il a même su faire preuve d'un indéniable esprit d'initiative et de recherche dans ses travaux sur la vaccine. C'était apparemment un homme de naturel curieux, fin et malin, créateur, qui a fait beaucoup pour le développement de l'hôpital et de la bibliothèque. Il était lié avec Cochon-Duvivier et Clémot père dont il a prononcé l'éloge funèbre en y révélant délicatesse et sensibilité. Il a su aussi s'impliquer dans la vie locale et participer à la fondation de la Société de Littérature, Sciences et Arts de Rochefort dont il fut deux années de suite président. En revanche Bobe-Moreau a été en quelque sorte trahi par son caractère critique et parfois incisif – caustique a-t-on dit – qui lui a valu de solides inimitiés comme celle de Lesson. Pour autant Bobe-Moreau n'est pas aussi noir que cette méchante langue de Lesson a bien voulu le faire croire dans son réquisitoire apparenté à un règlement de compte. A trop dénigrer, c'est Lesson qui se fait juger ! L'homme a su aussi se faire apprécier pour son zèle, sa compétence et son dévouement par les grands chefs militaires de l'époque mais aussi par ses patients.

Reste l'engagement politique au moment de la Terreur et cette participation à l'arrestation de Déchezeau qui s'est soldée par une exécution qu'il n'a sûrement pas voulue mais qui l'a marqué à jamais. Il est possible qu'il se soit laissé entraîner par ses amis jacobins comme il l'a lui-même affirmé. En tout cas il a, semble-t-il, empêché d'autres arrestations et on sait qu'il a ensuite protégé des nobles et sauvé des prêtres réfractaires qui étaient voués à la mort. Sans doute a-t-il pris rapidement conscience de l'évolution dramatique des événements qui le dépassaient et des conséquences meurtrières de cette folie ambiante car aussitôt son attitude a radicalement changé. Tout laisse à croire qu'il a été poursuivi toute sa vie par le souvenir de ce douloureux et peu glorieux épisode de sa vie qu'on peut appeler remords mais que s'est-il passé en réalité ? Nul ne peut le dire !

Rappel des principales publications de Bobe-Moreau

- Thèse de doctorat en médecine, Reims, 1790.
- *Catalogue des plantes du jardin botanique de Rochefort, conformément à la méthode de Tournefort* (en collaboration avec J. Poché-Lafond), Rochefort, 1793.
- *Formulaire pharmaceutique à l'usage des hôpitaux militaires*, Rochefort, an VI.
- *Mémoire sur la vaccine*, Rochefort, Jousserand, 1801.
- *Médecine clinique de Maximilien Stoll*, traduit du latin, Rochefort, 1798.
- *Notice nécrologique sur Clémot père*, Rochefort, Jousserand, 1807.
- *Avis sur l'hydrophobie vulgairement appelée rage, sur la rage et sur les précautions à prendre contre les chiens*, Rochefort, Ridoret, 1825.
- *Moyens de combattre le choléra-morbus par le focale Bobe*, 1832.
- *Réfutation des imputations injurieuses faites à M. Bobe-Moreau par M. Lesson*, Saintes, 1837.
- *Mémoire sur les termites observés à Rochefort*, Saintes, 1843.

Autres publications médicales

- *Fièvre tierce vernale accompagnée d'accidents fâcheux*, Recueil périodique de la Société de médecine de Paris, 1801, t. IX, p.368.
- *Observations sur une angine suppuratoire*, Recueil périodique de la Société de médecine de Paris, t. XIII, p. 48.
- *Sur l'amputation de l'extrémité articulaire de la première phalange du pouce*, Recueil périodique de la Société de médecine de Paris, 1806, t. XXVI, p. 165.
- *Observations relatives aux accidents qui suivent l'opération par laquelle on perce le lobe des oreilles et à ceux que causent les boucles d'oreille mal placées*, Recueil périodique de la Société de médecine de Paris, 1807, t. XXIX, p. 362.
- *Observations sur les effets de quelques substances médicamenteuses*, Journal général de médecine, de chirurgie, de pharmacie de Sédillot, 1810, t. XXXVIII, p. 125.
- *Observation d'une procidence de la tunique de l'humeur aqueuse*, Journal général de médecine, chirurgie, pharmacie, 1813, t. XLVII, p. 15.
- *Nouvelles réflexions sur la procidence de la membrane de l'humeur aqueuse*, Journal général de médecine, chirurgie, pharmacie, 1813, t. XLVIII, p. 42.
- *Mémoire sur la précipitation de la matrice*, Journal général de médecine, chirurgie, pharmacie, 1814, t. L., p.105.
- *Nouvelles observations sur les accidents qui peuvent survenir après l'opération par laquelle on perce les oreilles*, Journal général de médecine, chirurgie, pharmacie, 1821, t. LXXVI, p. 289.

BIBLIOGRAPHIE CONCERNANT BOBE-MOREAU

- P. Grimal, *Dictionnaire des biographies*, Paris, 1958.
- Discours de Lesson prononcé lors du concours pour la chaire de pharmacie de l'Ecole de Médecine de Rochefort, le 4 janvier 1836.
- J.-B. Bobe-Moreau, *Réfutation des imputations injurieuses faites à Mr Bobe-Moreau par Mr Lesson*, Saintes, 1837.
- R.P. Lesson, *Réponse au docteur Bobe-Moreau*, Rochefort, 1837.
- Thomas, *Mémoire pour servir à l'histoire de la ville et du port de Rochefort*, Rochefort, chez Faye, 1828.
- J.Th. Viaud et E. J. Fleury, *Histoire de la ville et du port de Rochefort*, 1845; rééd. Marseille, 1977.
- A. Lefèvre, *Histoire du Service de Santé de la Marine militaire*, Paris, 1867.
- Prévost et Roman d'Amat, *Dictionnaire de Biographie française*, 1954.
- Antoine Duplais Destouches, *Bobe-Moreau et les premiers essais de la vaccine en Saintonge*, La Rochelle, Noël Texier, 1838.
- Antoine Duplais Destouches, *Figures maritimes, Célébrités rochefortaises*, Paris, 1882.
- J.-R.-C. QUOY, *Mémoires inédits*, Bulletin de la Société de Géographie de Rochefort, t. XXXVII, pp. 65, 116 et 148; t. XXXVIII, pp.8, 49, 78, 129, 209; t. XXXIX pp. 3, 49, 108, 167, 1917-1925.
- J.-P. Dinant, *Rochefort, 10 janvier 1806 : Naissance de la Société de Littérature, Sciences et Arts*, Roccafortis, Bulletin de la Société de géographie de Rochefort, 3^{ème} série, tome V, n° 32, sept 2003, p. 225-232.
- P.-D. Ranguet, *Biographie saintongaise*, Saintes, 1851.
- P. Prigent, Notice dans *La Révolution française à Rochefort 1789-1799*, pp. 136-137.
- A. Tollard, *Un différend rochefortais entre les « chirurgiens naviguans » Jean Bobe-Moreau et René-Primevère Lesson en 1837*, thèse médicale, Nantes, 1982.
- Aventures scientifiques, *Savants en Poitou-Charentes du XVIe au XXe siècles*, 1995, p. 239.
- Chanoine Lemonnier, *Histoire religieuse de Rochefort*, Rochefort, 1931.
- *Recueils d'autographes / Lettres adressées à André Thouin*, Bibliothèque du Muséum à Paris, Ms. 1982, T. XII.
- « Notice sur le cabinet d'anatomie et d'histoire naturelle de l'Ecole de Médecine Navale à Rochefort », *Annales Maritimes* (n° 135), IIe partie, 1817, p. 756.
- « A propos du jardin botanique de Rochefort », *Bulletin de la Société de Géographie de Rochefort*, t. XXV, 1903, p.246.
- « Compte-rendu d'une excursion aux ruines du jardin botanique de la marine à Rochefort », *Bulletin de la Société de Géographie de Rochefort*, t. XXIII, 1901, p.332.

Michel Sardet